

La Marseillaise dans les courriers de la famille Résal et leurs amis entre 1914 et 1918.

Préambule

A l'occasion de 2016, année de La Marseillaise, nous avons souhaité proposer un travail sur La Marseillaise pendant la Première Guerre mondiale au travers les mentions qui en sont faites dans les courriers de la famille Résal et de leurs amis. Comme nous le faisons systématiquement sur Plateforme 14/18, les documents issus du corpus Résal seront complétés ou confrontés à d'autres sources (témoignages, photographies, articles de presse, ...)

Cette proposition d'activité peut s'insérer dans un Enseignement Pratique Interdisciplinaire (EPI) sur les symboles de la République dans le cadre du parcours citoyen ou bien faire partie d'une étude sur la façon dont les civils et les militaires s'approprient l'un des symboles de la Nation pendant la Première Guerre mondiale.

Hymne national depuis février 1879, la version officielle de la Marseillaise est adoptée en 1887, sept années après le rétablissement du 14 juillet comme fête nationale. Il en existe deux versions : une pour les harmonies fanfares et l'autre pour les orchestres symphoniques. À la veille du premier conflit mondial, La Marseillaise semble être en concurrence avec l'Internationale mais, avec l'Union Sacrée, La Marseillaise s'impose, comme semble l'indiquer les paroles de cette chanson écrite en 1914 par le chansonnier Gaston Montehus, pourtant antimilitariste.

« Qu'il sache que dans la fournaise
Nous chantons La Marseillaise
Car, dans ces terribles jours,
On laiss' L'Internationale
Pour la victoire finale
On la chant'ra au retour »

Dès le début de la guerre les analogies avec la période révolutionnaire ne manquent pas (cartes postales, affiches établissent clairement le parallèle) et c'est une constante qui s'observe sur la durée de la guerre.

Dans la correspondance échangée par les Résal et leurs proches, six courriers font mention de la Marseillaise sur les 3500 courriers que compte Plateforme 14/18. Ils ont été rédigés par Chérifa, Julie et Paul et

par un ami de la famille, M Mesle. Deux sont datés de 1915 et quatre de 1918. Peu de mentions donc.

Chez les civils, chant patriotique, chant de guerre

Dans un courrier de 1915, Chérifa Résal, jeune infirmière dans un hôpital de Bordeaux, donne son avis, très péremptoire, sur *La Marseille* qu'elle considère comme un chant patriotique « épatant » selon l'expression couramment employée dans les courriers que s'échangent les frères et sœurs Résal, au même titre que d'autres tels *Sambre et Meuse* ou *Le chant du départ*. Elle trouve leurs paroles tout à fait adaptées à la situation de la France. Elle reproche à ceux qui n'y voient qu'un chant révolutionnaire d'en être des adversaires irréductibles.

Mercredi 20 Janvier 1915

CHERIFA A SALEM

Mon cher Salem,

(...) Depuis le début de cette guerre j'ai pensé souvent, mais ai oublié de te le dire en t'écrivant, que les chants patriotiques français, « La Marseillaise », « Le Chant du Départ », « Sambre et Meuse » etc, sont vraiment épatants ; ne trouves-tu pas qu'on les trouve bien plus beaux qu'avant et que les phrases sont bien plus vraies ? Tu sais, l'an dernier je ne sais plus quel jobard avait dit que « La Marseillaise » c'était très bien en 89 mais que maintenant c'était grotesque ; je trouve qu'il se trompait le monsieur, et fortement !

(...) Au revoir, mon cher frangin, je t'embrasse de tout mon cœur.

Ta petite sœur qui t'aime.

Lien sur Plateforme 14/18 : http://www.plateforme1418.com/ressources/de-cherifa-resal-a-salem-resal-20011915_655#

Elle rejoint en cela l'avis de la majorité de la population dans les premiers mois de guerre.

Voici ce qu'en dit un attaché militaire à l'ambassade des Etats-Unis à Paris en août 1914 : « *Dimanche, 9 août 1914. — J'ai entendu bien souvent chanter la Marseillaise au milieu de circonstances pacifiques ; je me suis levé lorsqu'on l'a jouée dans des théâtres parisiens ; j'ai moi-même ardemment contribué à la chanter en chœur dans des dîners d'étudiants ; et j'ai pu en apprécier la valeur esthétique. En temps de paix, on sent déjà que c'est là, de beaucoup, le plus grand des chants nationaux : mais l'on ne réussit pas à se représenter que ce chant est, avant tout, un hymne de combat. C'est ce matin que, pour la première fois, j'ai pu en apprécier la signification véritable, et telle que jamais*

plus je ne saurais l'oublier. (...) Soudain, je me trouvai arrêté net par la vague d'un chant sonore et rythmé. Et puis les vagues se succédèrent, émises à l'unisson en un puissant volume de voix masculines. Il y avait dans la qualité de ce flot de rythmes quelque chose de si étrange, de si saisissant et de si terrible, que, sans comprendre d'abord ce qui allait venir, un frisson me courut le long de l'épine dorsale. Et la clameur s'enflait et se rapprochait, jusqu'à ce que, tout d'un coup, la tête d'une colonne d'infanterie se montrât droit devant moi, au coin d'une rue, mêlant au flot des voix le frappement, non moins rythmé à l'unisson, de plusieurs centaines de pieds. Ce que j'entendais, c'était la vraie *Marseillaise*, la *Marseillaise* de la guerre. La colonne s'apprêtait à rejoindre le « front, » et allait dans quelques jours prendre part à la bataille. Les baïonnettes des soldats se penchaient en arrière, comme un fourré mouvant tourné vers le soleil du matin. Leur chant ne contenait, pour ainsi dire, aucune musique, mais seulement une suite vibrante et découpée de paroles, dont chacune était une menace, une imprécation, toute chargée d'une colère de feu. L'intonation me prouvait que ces hommes comprenaient à la lettre chacune de ces paroles passionnées qu'ils proféraient : j'y découvrais clairement leur dessein d'attaquer les Allemands, de foncer sur eux, de les transpercer de leur baïonnette. »

The Note Book of an Attaché, Seven Months in the War-Zone, par Eric Fisher Wood, 1 vol. in-18, illustré, New-York, Century Co, 1915

En 1915, à l'occasion du transfert des cendres de Rouget de Lisle aux Invalides le 14 juillet 1915, le président Raymond Poincaré déclare : « Dans la genèse de notre hymne national, nous trouvons à la fois un splendide témoignage du génie populaire et un exemple émouvant de l'unité française. » et il conclut son discours par « Déjà le jour de gloire que célèbre La Marseillaise a illuminé l'horizon ; déjà en quelques mois, le peuple a enrichi nos annales d'une multitude d'exploits merveilleux et de récits épiques. Ce n'est pas en vain que se seront levées en masse, de tous les points de la France, ces admirables vertus populaires. Laissons-les Messieurs, laissons-les achever leur œuvre sainte : elles frayent le chemin à la victoire et la justice. » Discours publié dans *Le Temps* du juillet 1915.

De ce transfert, nulle mention dans les courriers Résal qui nous sont parvenus. La presse de l'époque s'en est pourtant fait un relai important. Julie Résal, grande lectrice de la presse écrite, en revanche, souligne l'excellence du discours de Poincaré dans une lettre qu'elle adresse à son fils Salem le 17 juillet 1915 (elle lui joint le discours qu'elle a découpé dans le journal *Le Temps*).

Tous, au long de la guerre, chanteurs, chansonniers, acteurs, peintres, affichistes et caricaturistes utilisent massivement *La Marseillaise*. C'est le cas, par exemple, d'Alexandre Roubille qui livre une Marseillaise illustrée en 1915 publiée dans *Les artistes et la Grande Guerre*. Ou encore Marthe Chenal qui en fait un enregistrement chez Pathé en décembre 1915 et la chante, tant à l'arrière que sur le front. Deux ouvrages fondamentaux consacrés à *La Marseillaise* sont également écrits pendant la guerre : l'un par un républicain, Louis Fiaux (1917), l'autre par un aristocrate monarchiste, Louis de Joantho (1918).

Pendant la guerre, par les soldats

Il n'est pas fait de mention de chant de *La Marseillaise* par les soldats Résal. Pourtant dans d'autres témoignages de soldats, il est régulièrement indiqué que *La Marseillaise* est chantée par les troupes. Ce sont bien les vertus militaires du chant qui sont exaltées et *La Marseillaise* soutient le poilu dans son quotidien. Blaise Cendrars relate qu'un gramophone était mis en marche avec *La Marseillaise* dès que les Allemands en face entonnaient *O Tannenbaum*.

Là encore dans les courriers, aucune mention faite par les 3 soldats d'une cérémonie du Drapeau, accompagnée du chant patriotique. La seule mention est celle de M Mesle, un ami de la famille, qui écrit à Salem Résal alors que ce dernier est sur le front.

Chamigny – 31 octobre 1915

M. MESLE à SALEM

Cher Salem, mon poilu,

(...) Je reviens de Champagne où ma femme et moi avons passé quelques jours – huit – dans la tiédeur d'une vieille et solide amitié – à Togny-aux-Bœufs près de Vitry la Ville – J'ai vu revenir un régiment retour de la bataille – affaire de Perthes, etc. – Les braves poilus avaient encore la boue des tranchées sur leurs capotes et leurs godillots. J'y ai respiré un peu la vie du cantonnement d'arrière. J'ai pu causer avec les officiers. Le Colon ne tarissait pas d'éloges sur ses « enfants ». Un capitaine me disait : « Je ne me demande pas comment je ferai partir mes hommes à l'assaut, non, je me demande comment je les retiendrai ! ».

J'ai assisté à la cérémonie du Drapeau. Tambours, musique, Marseillaise. Très émouvant ! Je me demandais comment, par quel prodige ces bonshommes que je voyais, traînant les pieds, courbés, indolents, déambulant

dans les rues du village, par quel prodige ils avaient cet air martial. Plus de dos courbés, plus de jambes en laine, mais des hommes droits, souples, vraiment beaux. Pourtant ils avaient leurs 28 kilos sur les omoplates, le casque en plus ???

Je les ai admirés de tout mon cœur, je vous assure.

Et quels manœuvriers extraordinaires ! Dans le silence, les commandements éclataient brefs, nets ; on n'entendait, on ne voyait qu'un seul mouvement. C'était très beau et très impressionnant. Je ne me souviens pas que j'aie vu si bien – Il est vrai qu'il y a le prestige de la guerre qui vous met dans un état d'âme peu banal.

J'ai vu passer, au trot aussi, quelques batteries de 120 long. Ça ne manquait pas de tournure non plus. Nos artiflots rigolaient, la pipe au bec, et pourtant, ils allaient faire une besogne rudement grave.

(...)

Lien sur Plateforme 14/18 : http://www.plateforme1418.com/ressources/de-mme-mesle-a-salem-resal-31101915_1161

Plus étonnant, par deux fois Julie Résal, cite un courrier de son fils Paul indiquant que les troupes britanniques chantaient *La Marseillaise* à leur arrivée dans le Nord de la France en janvier 1918. Paul, début janvier 1918, se trouve à Villeselve dans l'Oise où il vient de rejoindre sa nouvelle escadrille, la C46. En janvier 1918, les troupes britanniques viennent prendre le relai, dans l'Oise, où est cantonné Paul. Il semble que lorsque les troupes anglaises et françaises se rencontraient elles se saluaient officiellement par *La Marseillaise* et *God save the king*.

Bordeaux – vendredi 18 janvier 1918

JULIE à SALEM

Mon cher Grand,

Cette fois j'ai une lettre de chacun de mes petits aviateurs. Paul me dit qu'il ne pense pas rester longtemps où il est car les Anglais prennent le secteur, qu'il a vu passer des troupes qui sifflaient, et fort bien, la Marseillaise et que les officiers ne ressemblent en rien à ceux qu'on voit se promener sur les boulevards à Paris. En somme, l'effet qu'il a ressenti semble être favorable.

(...)

Je t'embrasse tendrement, mon bon cher Grand. Ta Maman.

Lien sur Plateforme 14/18 : http://www.plateforme1418.com/ressources/de-julie-resal-a-salem-resal-18011918_3083

Bordeaux – 18 janvier 1918

JULIE à MERIEM

Ma chère Fille,

Ce matin j'ai une lettre ce chacun de mes petits aviateurs.

Louis me dit qu'il a beaucoup de travail, que c'est la cause pour laquelle je n'ai rien reçu. Il a l'air tout remonté par l'arrestation de Caillaux ; je crois que beaucoup de gens sont comme lui.

Paul m'écrit le 14. Il attend un temps possible pour voler. Il ne pense pas rester longtemps dans la même région qui est prise par les Anglais. Il me dit avoir vu défiler une compagnie sifflant la Marseillaise avec beaucoup d'entrain. Il ajoute : - nous leur achetons pour 3f d'excellentes cigarettes qu'on vend 10f à Paris - Il a trouvé à son escadrille quelques camarades assez littéraires, m'écrit-il, avec qui il cause agréablement en prenant le thé. Il est enchanté également de la prise de Caillaux et me dit que tout le monde a juré qu'on boirait du Champagne le jour où il serait fusillé.

Je t'embrasse tendrement. Ta Maman.

Lien sur Plateforme 14/18 http://www.plateforme1418.com/ressources/de-julie-resal-a-meriem-resal-18011918_3084

Chant de la victoire

« 11 h. Là-bas au bout de la passerelle, un clairon invisible a sonné : Cessez-le-feu ! levez-vous ! Au drapeau ! Et soudain, de la terre de France, des corps invisibles qui se sont blottis dans son sein pour échapper à la mort, monte une vibrante Marseillaise, saluée en face par les cris des Allemands qui sortent de leurs abris et agitent leurs armes. C'était la fin. » (Georges Gutton, *La poursuite victorieuse*, cité par le général Henri Mordacq, *L'armistice du 11 novembre 1918. Récit d'un témoin*, Paris, Plon, 1937).

La Marseillaise est entonnée dès l'armistice. La lettre de Paul datée du 12 novembre 1918 en témoigne. *La Marseillaise* accompagne la fin des combats, elle accompagne également la libération des villes ainsi que le départ des troupes de l'armée française (comme à Neufchâteau).

Et c'est particulièrement en Alsace-Lorraine, dans l'ancienne province occupée, que *La Marseillaise* est chantée avec une émotion toute particulière. En témoigne le courrier de Paul, qui bien qu'il ne l'ait pas entendue chanter, l'imagine depuis son avion en survolant Metz.

A Metz, lorsque le chant patriotique retentit pour la première fois depuis octobre 1870, un témoin décrit des « figures convulsées et des gens pris d'un grand tremblement » (Louis Madelin, *Les heures merveilleuses d'Alsace et de Lorraine*, Paris, Hachette, 1919). Pour Bruno Cabanes, elle serait un hymne à la liberté retrouvée liant entre elles la période révolutionnaire et la Grande Guerre, soulignant l'appartenance historique de l'Alsace-Lorraine à la France. Il indique également que la Marseillaise, est plus fredonnée que chantée, les Alsaciens maîtrisant assez mal le français. *La Marseillaise* a fait l'objet d'un apprentissage

rapide dispensé par les instituteurs et les plus anciens, quelques jours avant l'armistice.

Le 20 novembre 1918, à Metz, la foule est rassemblée sur la place où se trouvent également Foch, Pétain et Mangin le messin, Paul survole la ville et la X^e armée qui fait son entrée. Il est chargé avec d'autres aviateurs de lancer des petits drapeaux sur la foule, il n'en lance qu'une douzaine mais il a le sentiment d'avoir participé à un événement historique.

Au front - 12 novembre 1918

PAUL à MERIEM

Je t'écris d'abord, parce que c'est toi, et aussi parce que je ne sais guère où se trouve la famille ? Papa ? Maman à Chaumes, sans doute. ? Kui à Paris probablement ?

J'écris à Salem pour qu'il m'écrive où il est. Cela n'a plus d'inconvénient maintenant.

La guerre finie ! Cet événement, pour lequel on vivait depuis 4 ans est tellement énorme qu'on ne s'en rend pas compte. Cela m'a laissé presque froid, comme tous les autres événements sensationnels de la guerre - sauf la reprise de Péronne et l'avance boche de mars - et il faut que je réfléchisse pour exciter ma joie.

Les drapeaux sont sortis de partout comme par enchantement. Toutes les cloches se sont mises à sonner dans la campagne et l'on a revu quelques scènes de 1914, de la population civile à l'égard des troupes.

Retraite aux flambeaux à Neufchâteau – nous venons de faire encore un déménagement – Marseillaise et tout le fourbi. Nous avons saoulé notre radio, l'homme le plus vertueux et le plus droit que je connaisse.

On ne sait pas si nous allons aller en territoires à occuper ou bien revenir près de Paris. Mais de toute façon, et dès que la brume se dégagera, nous reprendrons un de nos derniers vols.

A Paris hier soir, ce dut être un beau spectacle. Les 150 ont dû être enlevés Place de la Concorde. Si Kui est à Paris, dis lui que je suis avec Renon, tout à fait charmant. Qu'est-ce que va faire Kiki ? S'il a du loisir, qu'il vienne me voir. Où est Salem ?

Je t'embrasse bien ainsi que Fa. Ton frère.

Lien vers Plateforme 14/18 : http://www.plateforme1418.com/ressources/de-paul-resal-a-meriem-resal-12111918_3701

Au front – jeudi 21 novembre 1918

PAUL à MERIEM

Ma chère vieille sœur,

Hier, j'ai fait mon entrée triomphale à Metz. Au-dessous de moi il y avait, paraît-il, Foch, Pétain et Mangin, et une armée, qui la faisait en même temps.

J'ai assez bien vu l'armée, mais pour les trois premiers, je ne les ai pas distingués de la foule. Mais eux ont dû me voir, ce dont je serais infiniment flatté si j'étais sûr qu'ils sussent que c'était moi. J'étais entre 250 et 300 mètres, avec un moteur qui au départ avait perdu 3 ou 4 bougies et faisait une pétarade tout à fait singulière. Mais pour assister à ce spectacle historique, j'aurais volé avec une aile de moins !

Il faisait un temps assez moche. Fort vent du nord et plafond brumeux à 400m. Toute la Division Aérienne devait survoler Metz – 800 avions. Mais à cause du temps, on avait demandé un volontaire par escadrille pour jeter les petits drapeaux. J'ai volé dans ces conditions-là pendant deux heures, ce qui n'a pas été agréable, sauf pendant cinq minutes. Je passais mon temps à chercher le carré de choux où j'allais être obligé d'atterrir ; la vallée de la Moselle est assez encaissée et pittoresque. J'étais à peu près à la hauteur des collines, à 200m au-dessus du fond de la vallée. Ce fut très sport. Je rencontrais de temps en temps, émergeant de la brume, un Breguet ou un Spad qui revenait de là-bas. Je me suis trouvé seul au-dessus de Metz, ce qui n'est pas de trop pour un R XI. Les fantassins défilaient en larges colonnes ; et la colonne plus étroite d'artillerie et de cavalerie (?) s'étendait sur plusieurs kilomètres en dehors de la ville.

En tournant sur la cathédrale, le père Astouin a lancé deux mille petits drapeaux, moins une douzaine que j'avais dans ma poche et dont en voici deux pour Fa et toi si vous aimez les souvenirs. Ils ont dû tomber à l'endroit où la foule était la plus dense et sur la colonne en marche. Et je m'en fus aux acclamations frénétiques de la foule en délire, comme je le sentis au coup de tabac qui me secoua tout à coup – à moins cependant que ce fut un remous causé par un Spad qui cherrait à côté. Il y avait une douzaine d'appareils à cocardes tricolores sur le terrain de Frescaty – j'aurais bien atterri comme eux si je n'avais eu la certitude de ne pouvoir repartir à cause de mon moteur auquel les émotions fortes et les journées historiques ne valent rien.

J'ai eu le journal de ce matin. On y parle de Foch, de Pétain et de Mangin, même de la Xème Armée, mais pas de moi.... ? J'ai dû passer au moment où on jouait la Marseillaise et mes petits drapeaux doivent être tombés sur les toits. Vanitas vanitatum !

Ce vol est celui qui m'a le plus impressionné, avec celui où j'ai descendu mon premier Boche, et le bombardement de Ressous sur Matz ou deux cents avions se trouvaient ensemble sur l'objectif, dans la brume et la bourrasque, le jour où deux Breguet sont entrés en collision à cent mètres de moi.

Pauvres embusqués qui n'auront pas connus la guerre !

Nous allons partir d'un jour à l'autre pour le Palatinat sans doute. Je t'enverrai des cartes postales.

*Bonsoir ma vieille, je t'embrasse un bon coup pour la circonstance ainsi que
Fa. Ton frère, commandant la C 46.*

Lien vers Plateforme 14/18 : http://www.plateforme1418.com/ressources/de-paul-resal-a-meriem-resal-21111918_3714

Marie-Christine Bonneau-Darmagnac, professeure d'histoire géographique, directrice éditoriale de Plateforme 14/18

Pour aller plus loin

Bruno Cabanes, *La Victoire endeuillée*, Paris, Seuil, 2014 (première édition 2004)

Didier Francfort, *Le chant des nations. Musiques et cultures en Europe, 1870-1914*, Paris, Hachette Littératures, 2004

Pierre Nora (dir), *Les lieux de mémoire, tome 1 : La République*, Paris, Gallimard, 1984

Frédéric Robert, *La Marseillaise*, Paris, Imprimerie nationale, 1989

Des enregistrements de La Marseillaise sont disponibles à l'écoute sur Gallica BnF, notamment une version de 1919 de Marthe Chenal, artiste, soprano de l'Opéra-Comique qui a chanté la Marseillaise entre 1914 et 1918 dans les théâtres à l'arrière mais également à de très nombreuses reprises pour les soldats sur le front.

Marthe Chenal, site du Musée de l'armée : <http://www.musee-armee.fr/collections/base-de-donnees-des-collections/objet/marthe-chenal-chantant-la-marseillaise.html>

Exemples d'affiche, estampe sur le site Gallica BnF :

- 4e emprunt, affiche de la Société Marseillaise : Rouget de l'Isle : [photographie de presse] / Agence Meurisse <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b9031249c/f1.item>
- La Marseillaise : [estampe] / Steinlen 1915 <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b10510681c>

